

Abbaye N.D. d'Oelenberg -19^e Dimanche Temps Ordinaire A – 10 août 2014

I Rois (19,9a. 11-13a) – Rom (9,1-5) – Math (14, 22-33)

« Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Frères et sœurs,

Nous sommes réunis pour dire cela à Jésus ; tous ensemble et chacun. C'est Lui qui nous réunit ici et maintenant, et il est vraiment parmi nous comme il l'a promis : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux. » Aujourd'hui il nous emmène faire un parcours extraordinaire, comme il n'est possible de le faire que dans l'Éternel Aujourd'hui de Dieu. Il nous emmène au Mont Horeb, c'est à dire le Sinaï, et nous y fait rencontrer le prophète Elie et revivre sa rencontre avec Dieu. Il nous entraîne jusqu'au plus profond du cœur tourmenté de l'apôtre Paul, en souffrance pour son peuple, le peuple élu choyé par Dieu, qui n'a pas su reconnaître le Sauveur qu'il lui a envoyé, son propre Fils. Finalement Jésus nous conduit jusqu'au Lac de Génésareth, et nous invite même à marcher sur ses flots agités comme Pierre la nuit après la multiplication des pains. Tout ce périple est pour nous éduquer dans la foi !

Oui, ce dimanche matin est consacré à l'entraînement pour notre foi au Seigneur Jésus, et donc à son amour, et nous savons que c'est bien nécessaire. Car pour croire en Jésus et l'aimer, on ne peut se contenter simplement de sentiments ou de l'ambiance bienfaisante d'une assemblée liturgique. Croire et aimer Jésus est certes un don de la grâce, mais c'est aussi le fruit du courage de prendre le risque de la foi et de faire les efforts pour la vivre. Ce matin Jésus nous y entraîne et nous en avons besoin.

Oui, il nous arrive aussi d'avoir besoin d'être remis en marche comme le prophète Elie fatigué dans sa fuite devant la reine Jézabel qui le menaçait de mort. Nous avons besoin d'une longue marche à travers notre désert intérieur, qui permette à notre âme de se décanter et de se laisser nourrir par Dieu. C'est bien le sens de leur marche pour ceux qui font sur la route vers Saint Jacques de Compostelle ou d'autres lieux de pèlerinage. Et nous aussi avons besoin de trouver un lieu où Dieu peut enfin nous envelopper de la brise légère de sa douceur, de son amitié divine, de sa tendresse, pour parler à notre âme et l'apaiser. C'est le sens des temps d'une retraite ou d'une récollection, il est bon de les prendre, ce n'est pas un luxe dans notre vie.

Là Dieu peut nous reconforter comme Elie sur le Mont Horeb et nous faire sortir de la caverne de notre moi, où nous ne ruminons que nos propres problèmes. Là Dieu peut nous faire redécouvrir le monde et ses détresses. Saint Paul souffrait de l'incroyance du peuple élu. Et nous ? En souffrons-nous lorsque nous voyons tant de nos contemporains sombrer dans l'indifférence religieuse, voire l'incroyance ?

Prenons-nous vraiment dans notre cœur la détresse de tant de populations accablées par les malheurs de la guerre en divers pays du

globe. Avons-nous mal pour l'exode des chrétiens chassés de l'Irak où l'Eglise est présente depuis presque deux millénaires. Certes, nous ne pouvons pas grand chose, mais faisons-nous le peu qui est en notre possibilité ? Croyons-nous en la solidarité primordiale de la prière ? Ouvrons notre cœur, et demandons déjà la grâce de discerner comment nous pouvons travailler avec Jésus, à notre humble étage, pour faire aux hommes un peu de bien.

Combien de fois ne nous a-t-il pas rejoint, Jésus, comme il l'a fait cette nuit-là pour les apôtres dans la tourmente. A des moments où rien n'allait plus pour nous, lorsque notre foi était comme dans un brouillard, le Christ comme un fantôme, notre vie comme une marche sur une eau agitée, quand notre confiance était sur le point de sombrer, et nous avec. Alors nous avons crié : Seigneur, sauve-moi ! Et Jésus nous a tendu la main et remis à nouveau dans la barque avec lui. Et le vent est tombé.

Cette barque, c'est l'Eglise ! Car si notre foi est une adhésion personnelle au Christ, elle a besoin d'être vécue dans une communauté, ensemble, avec des sœurs et frères, autour d'un prêtre. C'est ensemble que nous adorons Jésus, c'est ensemble que nous pouvons lui dire en vérité : « Vraiment tu es le Fils de Dieu ! »

« Vraiment, tu es le Fils de Dieu », nous venons de proclamer cela en chantant dans le Gloria « Domine Fili Unigenite, Jesu Christe ! Et nous allons le proclamer encore à l'anamnèse, ce grand moment de communion spirituelle après la consécration où nous adhérons au Christ de toute notre foi, par la volonté et le cœur. Et nous le lâcherons plus jusqu'à la fin de la prière eucharistique quand toute l'assemblée ratifiera par l'AMEN la doxologie, c'est à dire la finale : Par lui, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père Tout-Puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. Et ensuite nous le recevrons, ou plutôt c'est plus encore lui qui nous recevra, si nous nous approchons de la Communion.

Frères et sœurs, nous voilà avec lui dans la barque, nous voilà sur la mer. Et Marie nous est donnée comme l'Etoile de la Mer. Elle guide notre traversée. L'image de l'étoile peut la faire paraître lointaine, mais en fait elle toute proche dans la gloire de l'Assomption - nous nous préparons à la fêter. Marie est notre sœur dans la foi, notre Mère et notre éducatrice, notre soutien. A chaque messe elle est spécialement citée comme présente par la Communion des Saints. Eh bien, frères et sœurs, elle se tourne maintenant avec nous vers Jésus pour lui dire : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »
Frères et sœurs ! Croyons-le ! AMEN .